

Lettre de Bogotá

Les voix nouvelles de l'Amérique latine

Trente-neuf jeunes romanciers d'Amérique latine ont été réunis fin août à Bogotá (Colombie) par le « Hay Festival » et par « Bogotá capital mondial del libro ». Cette rencontre a été une manière de rendre à la littérature latino-américaine le rôle international qu'elle mérite, au-delà des aires linguistiques de l'espagnol et du portugais.

Après le fameux boom qui a révolutionné la littérature mondiale dans les années 1960, avec des auteurs comme García Márquez, Borges, Cortázar, Carpentier, Vargas Llosa, Carlos Fuentes ou Jorge Amado, la littérature latino-américaine, en dépit d'un très haut niveau créatif, a vu son impact se réduire, en particulier dans les deux pays qui lui avaient donné le plus large écho : la France et l'Espagne. L'intérêt des éditeurs et des

médias européens pour la nouvelle littérature de l'Amérique latine est allé en décroissant, malgré l'excellent accueil réservé à Luis Sepúlveda ou à Isabel Allende, et plus récemment à Roberto Bolaño.

Cela s'explique en premier lieu par la mercantilisation de la littérature, dorénavant soumise aux variations de l'offre et à la recherche du profit maximum. Ajoutons-y la curiosité pour les cultures des pays qui viennent d'être intégrés dans l'Europe ou qui vont l'être, et pour d'autres champs jusqu'à présent moins explorés par les lecteurs, comme les littératures scandinaves, africaines ou chinoises. Enfin, l'autisme endémique du monde anglosaxon, qui traduit peu d'œuvres étrangères, mais impose sa littérature au niveau mondial, explique aussi ce relatif désintérêt.

Comment construire un lien significatif avec les nouveaux lecteurs ? C'est une tâche qui incombe directement à la nouvelle génération de romanciers représentés à Bogotá. Ils sont tous nés après la publication de *Cent ans de solitude*, il y a quarante ans, et on retrouve dans leurs œuvres cette communauté d'expériences entre écrivain et lecteur que Julio Cortázar invoquait comme raison d'être du boom. L'Amérique latine a changé dans les dernières décennies, et ses nouveaux auteurs la réinventent parallèlement dans leurs livres.

A l'époque de la mondialisation, l'expérience de l'émigration vers l'Europe ou les Etats-Unis, la construction traumatisante de l'individu dans la société de masse et l'approche du politique par le biais de l'ironie sont présentes

dans beaucoup de leurs textes. De la même façon, la concentration de la population latino-américaine en mégapoles trouve un écho : la culture urbaine occupe une place centrale dans ce nouveau courant romanesque. Par ailleurs, la présence de onze écrivaines dans la sélection, traduit bien le rôle croissant des femmes dans les sociétés latino-américaines.

Jeunes écrivains

Mais la grande réussite de la sélection, c'est que les auteurs retenus ne sont pas de simples espoirs. Ce sont de jeunes écrivains qui ont déjà une œuvre derrière eux, et non des moindres – certaines œuvres sont d'ailleurs déjà traduites en français, comme par exemple *A la recherche de Klingsor*, du Mexicain Jorge Volpi, *La Voyageuse*, de la Cubaine Karla

Suárez, *Abril rojo*, du Péruvien Santiago Roncagliolo, *Historia secreta de Costaguana*, du Colombien Juan Gabriel Vásquez, *Los Boys*, du Dominicain Junot Díaz ou *Cent bouteilles sur un mur*, de la Cubaine Ena Lucía Portela. Des livres qui sont appelés à être des références du nouveau roman latino-américain.

Les lecteurs européens peuvent en apprendre davantage sur les 39 auteurs en consultant le site www.bogota39.com. Nous n'avons pas fini d'entendre parler de ces écrivains inventifs. Avec eux, la nouvelle littérature latino-américaine débarque en Europe et donne un prolongement à la relation culturelle, longue et contradictoire, qui unit le Vieux et le Nouveau Monde. ■

José Manuel Fajardo

Traduit de l'espagnol par Claude Bleton.